

de la paix, au nom de l'ordre que la science ne rejette pas, cet élément surnaturel et divin de la résignation et du sacrifice ; elle se condamnerait trop irrémisiblement elle-même ! Ah ! c'est alors qu'elle mériterait la flétrissure et l'arrêt que la voix tonnante de l'orateur de Notre-Dame lui infligeait avec une autorité si imposante !

En résumé, et d'un mot, la meilleure recommandation de l'édition nouvelle des Conférences du P. Félix, c'est le déchaînement du *Siècle*. Voilà pourquoi nous l'avons relevé en face des accusations de l'orateur chrétien. *Habemus confitentem reum !*

HENRY DE RIANCEY.

REVUE MUSICALE.

Mme de Sévigné employait trois semaines pour se rendre à Aix en provenance, auprès de Mme de Grignan. En trois semaines, aujourd'hui, on va à Alexandrie et l'on en revient. Un voyage d'Egypte est la chose la plus banale du monde. On part : en moins de rien on est à Marseille ; le bateau à vapeur vous fait fendre les eaux ; vous gagnez Alexandrie ; puis le chemin de fer vous prend au vol et vous dépose au Caire. A cela près de quelques ânes, de quelques Turcs, de quelques chameaux, de quelques maisons d'une architecture pittoresque, d'un ciel radieux, d'une végétation splendide, vous pouvez, dans les quartiers européens, vous croire comme chez vous ; car aujourd'hui l'Européen pousse partout.

Mais remontez le Nil : le fleuve d'abord est majestueux, facile et engageant. Vous contemplez avec ravissements Thèbes, Luxor et Philœ, ces ruines admirables, et tant d'autres merveilles. Jusqu'ici le voyageur peut tracer sur son album des pages assez exactes : il y a tant de gens qui ont parlé de ces belles choses avant lui ! Mais ve-

nons aux cataractes, remontons à l'Egypte nubienne ; maintenant les prédécesseurs sont plus rares, les documents plus incertains, le terrain plus inexploré, les cryptes plus mystérieuses, les formes monumentales moins définies, l'inconnu se dresse devant vous. C'est ici que, pour parler très vulgairement, en terminant ce majestueux paragraphe, il faut que le critique paie de sa personne. Voilà pourquoi aujourd'hui je n'entreprendrai pas l'analyse du livre si plein d'érudition et de beau style de M. Alix Tiron sur la musique grecque.

Donnez-moi un opéra comique, fût-il d'Offenbach, j'en ferai deux bouchées. Donnez-moi un opéra de Meyerbeer, j'en ferai une douzaine, et cela suffira. Mais le livre de M. Alix Tiron demande plus d'étude ; soit pour l'approuver en presque toute chose, soit pour le contredire en quelques parties. La musique grecque sera, et lui-même le constate volontiers, un champ éternel de controverse ; mais personne plus que M. Tiron n'a apporté de lumière sur cette question. Les Grecs, si avancés en tout ce